



La
Mauvaise
Herbe

vol. 20

La Mauvaise Herbe
Été 2022
Volume 20



Sommaire

] De la cueillette à Montréal

] Whoosh

] Le monde est trop individualiste?

] C'est la guerre

] L'Opération condor

] Brèves de l'écocide en cours :

Du microplastique partout!

Les déversements se poursuivent

Des églises illuminent le ciel

Fuck les pipelines

Les inondations, les feux de forêt et la civilisation



D'inspiration anarchiste et anticivilisation, ce zine est principalement distribué quelque part et est tiré à 500 exemplaires par numéro.

Si vous voulez communiquer avec nous: mauvaiseherbe@riseup.net
site web: mauvaiseherbe.noblogs.org

Des nouvelles du progrès

Du microplastique partout!

Cinq fois plus de microplastiques dans les océans

Selon une récente étude internationale publiée dans la revue *Microplastics and Nanoplastics*, il y aurait cinq fois plus de particules de plastique dans les océans que ce que les scientifiques avaient estimé précédemment.

À partir de l'analyse de 10 fois plus d'échantillons que dans l'étude de référence précédente, publiée en 2014, les chercheurs concluent qu'on sous-estimait clairement les quantités présentes. Avec les données présentées dans ce nouveau travail on estime qu'un 25 000 milliards de fragments de plastique flotteraient dans les océans, pour un poids total pouvant aller jusqu'à presque 600 000 tonnes.

Cette étude ne révèle probablement qu'une infime partie du problème puisqu'on estime que 95 % des microplastiques sombrent dans les abysses ou restent en suspension dans les colonnes d'eau profonde.



C'est notamment ce qu'indique une étude publiée en juin 2021, qui a modélisé le mouvement des particules plastiques dans l'eau. Le gros des microplastiques se trouverait enfoui à plusieurs mètres de la surface, à la limite de la zone

lumineuse où la photosynthèse est encore possible et où les algues prolifèrent.

Les microplastiques voyagent dans l'air

Les microplastiques, qu'on trouve déjà sur les plus hautes montagnes, en Arctique ou au milieu des océans, peuvent être transportés entre les continents par des vents en altitude, rapporte une étude publiée en décembre dernier dans la revue Nature Communications.

Ces résidus de quelques millimètres au maximum, provenant par exemple d'emballages ou du lavage des vêtements, préoccupent de plus en plus les chercheurs.

Après des études déjà menées dans l'air et à proximité du sol, des chercheurs de France et d'Écosse les ont cette fois cherchés en altitude au-dessus des nuages.



Des échantillons ont été prélevés à 2877 mètres dans les Pyrénées françaises, entre juin et octobre 2017, avec une pompe aspirant 10 000 m³ d'air par semaine. Tous les échantillons se sont avérés contenir des microplastiques en quantités significatives.

Selon la trajectoire calculée des différentes masses d'air échantillonnées, les polluants viendraient notamment du nord-ouest du continent africain, en passant au-dessus de la Méditerranée, d'Amérique du Nord ou de l'océan Atlantique.

Selon les chercheurs, ces données confirment un trajet intercontinental par la troposphère libre qui agit comme « une voie hyperrapide » sur de très grandes distances pour les particules et démontrent qu'elles tournent en rond, polluant l'environnement dans un cycle perpétuel. On ne peut pas juste s'en débarrasser ailleurs, car il va nous revenir, se retrouvant dans la chaîne alimentaire et dans l'air qu'on respire.

Des microplastiques dans le sang

Après les avoir trouvés dans les océans, l'air des montagnes, le sable des plages, les eaux des rivières, etc. On retrouve désormais des microplastiques dans le sang humain.

En 2019 une étude de l'Université de Newcastle en Australie, affirmait qu'un humain ingérait l'équivalent d'une carte de crédit par semaine principalement en buvant de l'eau en bouteille plastique. En 2021 une équipe chinoise aurait aussi retrouvé des microplastiques dans les excréments de jeunes hommes vivant à Pékin. Une nouvelle étude de l'Université Vrije d'Amsterdam publié dans la revue *Environmental International* en mars dernier démontre que ces résidus arrivent aussi à passer dans le système sanguin.

Les chercheurs ont prélevé le sang de 22 donneurs anonymes pour y rechercher et analyser les plastiques. Sur les 22 personnes analysées, 17 avaient un sang contenant des microplastiques dans des quantités détectables. Les cinq types de monomères les plus répandus ont été recherchés. Le polyéthylène téréphtalate (PET) qui constitue les bouteilles plastiques a été retrouvé dans la moitié des échantillons. Suivent le polystyrène et le polyéthylène.

Les chercheurs ont trouvé une teneur moyenne chez les 22 donneurs de 1,6 microgramme par millilitre de sang ($\mu\text{g}/\text{ml}$), l'équivalent d'une petite cuillère dans 1 000 litres d'eau. Mais même à des concentrations très faibles cette présence pose un réel problème avec des conséquences sanitaires inconnues. Le sang irriguant l'ensemble de l'organisme, la question d'une atteinte aux principaux organes, dont le cerveau, est posée.

De la cueillette à Montréal

En ce bel après-midi,
sous un soleil de plomb,
conscient que les amélanches sont mûres à point,
je décide de partir en expédition.

Dans le nord-est de l'île, il y a un parc situé tout près d'un ancien dépotoir lui-même récemment transformé en parc; un lieu insoupçonnable pour un sanctuaire de la cueillette.

Quelques étés auparavant, j'avais noté des branches ployant sous des millions de fruits couleur rendez-vous secret (6011-83), très semblables à des bleuets.

Des millions? J'exagère à peine.

Chaque année donc, j'entreprenais un pèlerinage vers ce lieu consacré.

Tartes à l'amélanche, confitures d'amélanches, baies séchées pour ragoûts, baies congelées pour usage futur et, mon préféré, du vin d'amélanches.

De quoi être contenté pour des semaines et des mois!

Cette année, c'est la bonne, je vais m'en cueillir une sacrée tonne.

Je remplirai toutes les étagères du frigo en plus du congélo.

Pis pas question de traîner mes jeunes avec moi cette fois-ci.

Ceux-ci s'exaspèrent à chaque fois que je commence à cueillir en randonnée :

« Nooonnnn!! », s'exclament-ils en chœur, « ahhhhhch, pas encore! », « Il n'y a pas d'amélanches par là, non, non.»

Pis tant pis s'ils passent tout leur après-midi à être sur Tik-Tok ou Discord.

Ils ne partagent pas mon plaisir de passer des heures à grappiller les fruits un à un; bien qu'ils n'éprouvent aucun dédain à s'empiffrer de tartes.

Les fruits de l'amélanquier ne sont malheureusement pas en mesure de contrer le pouvoir



d'attraction des écrans.

Elles ne font pas le poids face à la cyberdépendance. Dommage...

Moi, je choisis d'aller cueillir ces amélanthes, d'aller suer sous la chaleur, les bras levés pour des heures, les mains tachées pour des jours.

Je vais en cueillir plus que jamais.

Assez pour remplir une tourie complète avec du jus.

C'est tellement plus excitant que d'aller se jeter d'un avion en parachute.

Chacun son rush d'adrénaline je suppose.

Interlude

- *As-tu déjà pensé à ce que tu feras plus tard? Pas obligé que ça soit une seule et unique occupation. Nuire à l'économie est également une réponse valide.*

- *Non.*

- *Penses-tu continuer au CÉGEP? Aller sur le marché du travail? Voyager? Sais-tu dans quoi tu aimerais aller?*

- *Non. Je ne le sais pas encore.*

- *Envisages-tu aller voir un orienteur?*

- *Un quoi?*

- *Un orienteur, c'est-à-dire une personne payée pour aider l'étudiant à effectuer « une réflexion sur son cheminement en lien avec ses rêves, ses traits de personnalité, ses intérêts, ses aptitudes, ses valeurs, les possibilités offertes par le système scolaire et le marché du travail ».*

- *Je pense que la prof en a parlé. Ça fait quoi au juste?*

- *Ça pose des questions et ça te fait passer des tests. Selon un de ces tests, j'étais censé devenir fiscaliste! Tu t'imagines? J'aurais pu être un spécialiste en mathématique financière. J'aurais pu guider des dirigeants d'entreprise, des politiciens, des vedettes sportives ou du cinéma, mais surtout des gens qui sont simplement nés riches, vers des stratégies d'évasion fiscale en toute légalité. On serait riche nous aussi!*

- *Et tu n'as bien évidemment pas écouté ton orienteur.*

- *Non, évidemment pas. Il m'a regardé, il a regardé son test et m'a regardé à nouveau. Il m'a fortement suggéré d'aller vers des domaines où les offres d'emploi pleuvaient; faire une technique, aller bosser dans une compagnie d'aéronautique comme Bombardier, où je subirais des mises à pied de manière répétitive.*

- *Donc, ça t'a aidé?*

- *Non, pas vraiment, mais j'ai commencé à réfléchir à tout ce que je pourrais faire dans ma vie et à*

comment je pourrais vivre. J'avais des choix à faire. Alors, tu y as pensé un peu ou pas?

- Bah, non. Mais tu sais, je m'en fous un peu. Je n'ai pas d'ambition dans la vie. Je ne cherche pas à être quelqu'un d'important; obtenir un poste élevé. Je veux juste avoir une job tranquille, faire mes affaires de mon côté, comme lire des livres.

- C'est bien ça! Tu ne pourras pas devenir patron avec cette attitude-là. On ne peut pas prévoir l'avenir et de toute façon, ça ne fonctionne jamais comme dans nos plans. On fait de nouvelles rencontres, on se fait de nouveaux amis.es, on découvre de nouveaux intérêts; les projets changent. La vie est incertaine, imprévisible et nos choix évoluent. Je ne te demande pas de choisir une fois pour toutes ce que tu feras plus tard. Mais, à force de ne pas choisir le petit bout de chemin que tu veux prendre, tu risques de laisser les autres décider à ta place, déterminer ce que tu feras, et comment tu le feras.

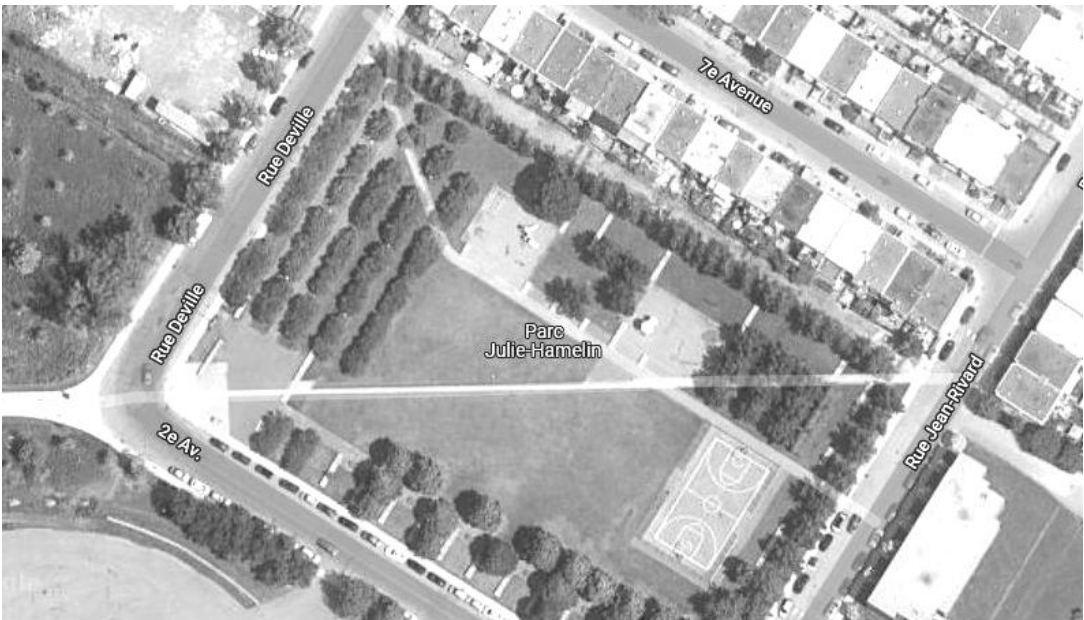
- Personne décidera à ma place, parce que je ne fais chier personne et personne ne me fait chier.

- Oui... mais non. Ça, ça fonctionne où il existe une certaine égalité entre les personnes, mais malheureusement on ne vit pas dans un tel monde. Oui, jusqu'à tant que tu réalises que malgré le fait que tu ne déranges aucunement les autres, il y a des individus qui viennent te dire quoi faire et à quel rythme tu dois le faire, ou qui viennent te collecter un loyer. On paie pour vivre ici.

- Oui... bon! Mais toi, on le sait, tu détestes l'autorité.

- Je n'apprécie juste pas quand on m'interdit de cueillir et de m'étendre au soleil sur un terrain quelconque.

- Et moi je fais le choix de choisir plus tard. Maintenant, sors de ma chambre.



L'incompréhension

Cet hiver, je suis allé marcher au parc Frédéric Bach, nommé d'après l'illustrateur et réalisateur de l'excellent film d'animation *L'homme qui plantait des arbres*. L'entrée sud-est est juste en face du parc Julie Hamelin, le spot où je récoltais chaque année une manne d'amélanches. Qu'ai-je vu? La ville avait tout rasé. Je suis resté là, scié comme les dizaines d'arbres qui se trouvaient là. Les millions d'amélanches disparues à jamais!! Tout cela pour aménager un parc de jeux plastico-futuristes. Un enclos clôturé où les arbres n'ont pas leur place. Profondément abasourdi, je suis resté immobile quelques secondes. Le parc était assez grand pour les jeux super-modernes et les amélanchiers. Pourquoi une telle décision? Un pied de nez à Frédéric Bach de la part de la Ville. On plante très peu d'arbres sur le site de l'ancien dépotoir et on autorise l'abattage d'une centaine d'arbres dans le parc situé juste à côté. Je n'y comprends rien.

Il devient de plus en plus difficile de cueillir à Montréal. Les rares vergers vieillissent; les arbres tombent malades. On ne plante plus, ou très rarement, plusieurs arbres fruitiers ou à noix dans un même endroit; comme ce fut le cas avec les petits vergers situés dans les faubourgs. Car le monde cueillait plus avant qu'il y ait des supermarchés. Pas étonnant d'entendre certains dire aujourd'hui que la nourriture provient de l'épicerie et l'eau du robinet.

Un soir d'été, je suis retourné sur les lieux du drame avec ma compagne. J'ai pris mon courage à deux mains. Nous avons décidé de traverser le parc Julie Hamelin sur le rythme d'une marche funèbre. Toutefois, le site n'était toujours pas accessible au public.

La propriété privée

En repartant, nous nous sommes arrêtés devant les jardins du Cirque du Soleil. Ils étaient éblouissants, magnifiques, comme d'habitude. J'avais une amie qui y travaillait et elle m'avait informé que les légumes n'étaient pas consommés; simplement jetés. En d'autres mots, c'était juste pour l'apparence; du gaspillage près d'un ancien dépotoir. J'avais réussi qu'une seule fois à cueillir plusieurs sacs de légumes. Par la suite, ils nous lâchaient leurs chiens pour nous empêcher de cueillir.

Cette fois-ci, même scénario. Nous avons tout juste eu le temps de cueillir quelques betteraves qu'un jeune gardien courrait vers nous.

- *Hey! Hey! Vous, arrêtez! Que faites-vous? Veuillez jeter ces légumes.*

Je n'avais même pas eu le temps de repérer les choux que ce clown fit son apparition sur scène. Je suis sûr que le boute-en-train était un brave type en dehors du boulot, je n'en doute aucunement.

- *Ok, on quitte, mais pouvez-vous me dire si ce sont des centaines de poires que je vois là-bas au clair de lune?*



Il a eu la gentillesse de me répondre que oui, ce sont des poires. Le jeune homme n'avait probablement pas envie de faire chier personne... Un emploi d'été probablement, un jeune à peine plus vieux que le mien.

- *Pourquoi tu nous empêches de cueillir?*

- *C'est une propriété privée ici.*

- *Ah oui? En juin 2020, le Cirque du Soleil s'est placé à l'abri de ses créanciers et Québec a versé **200 millions de dollars US** à la compagnie. Donc, en fait, oui, je suis le propriétaire, un des propriétaires pour être exact, tout comme toi.*

C'est alors que la voix de son supérieur retentit dans son walkie-talkie :

- *Dis-leur de jeter tous les légumes! Vérifie leur sac!*

- *« Oui, c'est bon, c'est fait », et il nous laisse filer avec nos betteraves dans nos sacs à dos.*

Il y a des dizaines d'amélanchiers sur le terrain de l'Université de McGill, en plein centre-ville de Montréal. Là aussi, notre expédition fut un échec. Je n'ai même eu le temps de remplir mon deuxième contenant que des hommes en uniformes se sont pointés pour nous déloger avec un ton autoritaire. D'après eux, ce terrain-là aussi est une propriété privée. Leur logique veut que ce terrain appartienne à McGill, et non pas à moi. C'est McGill qui le possède, c'est écrit sur un vieux parchemin poussiéreux, rédigé par des notaires décédés depuis longtemps. J'étais donc en train de

commettre une infraction. J'ai tenté de leur expliquer que ce terrain appartenait plutôt aux Premières Nations; accaparé de force, volé, donc une possession illégale. Ils étaient six, nous étions deux. Ils menaçaient d'appeler la police, nous avons déguerpi.

Épilogue

« La propriété c'est le vol » comme l'aurait dit un vieil anarchiste français aussi poussiéreux que leur registre foncier. Au 17^e siècle en Angleterre, des individus ont remis en question la propriété privée. Ils considéraient que la terre devait appartenir à tout le monde. Selon leur logique, on ne paie pas pour le droit de vivre. Cela me semble aller de soi. Les besoins de base doivent être gratuits. Effectivement, tout être humain peut habiter, se nourrir, s'occuper librement. Des communautés se sont organisées, se sont installées sur des terres inutilisées, mais qui ne leur appartenaient pas et les ont cultivées. Ainsi sont nés les premiers squatteurs : les *diggers*. Squatter n'est pas impossible de nos jours, mais ce n'est pas évident. Cueillir ou glaner n'est pas non plus impossible, mais comporte quelques obstacles, surtout lorsque les « détenteurs » des terres refusent qu'on y accède.

L'usage des terres par les cueilleuses / cueilleurs n'est pas toujours visible, mais il existe. On apparaît dans des lieux précis, le temps que le fruit (ou autre) soit bien mûr, afin de cueillir pendant quelques jours par année, voire quelques semaines, puis on n'y retourne pas nécessairement. Mais malheureusement, des terres ont été privatisées, des forêts ont été coupées et des clôtures ont été érigées.

Propriété privée

Défense de passer



Les cueilleuses et les cueilleurs modernes sont celles et ceux qui osent franchir les clôtures, la barrière mentale qui empêche de mettre les pieds sur un bout de terre, pour aller cueillir merises, pommes, framboises, bleuets, pommettes, poires et amélanches sur des terrains qui ne leur



appartiennent pas, même s'ils leur siéent à merveille. À certains endroits, les fruits sont littéralement laissés là et pourrissent. Les cueilleuses et cueilleurs sont surtout composés.es d'individus éparses, des membres d'une même famille, des groupes d'amis.es. Lorsqu'on croise un individu qu'on ne connaît pas, on se salue timidement, on s'échange quelques paroles ou quelques trucs, mais pas trop, car nous restons concentrer sur la tâche, c'est-à-dire cueillir. Nous devenons des complices dans un geste très naturel, mais rarement autorisé. C'est une culture encore vivante, mais en voie de disparition à certains endroits. Une culture que j'aimerais voir fleurir à nouveau.

J'ai perdu trois excellents endroits de cueillette (vergers) cet été à Montréal. J'ai toutefois trouvé quelques arbres et arbustes plantés par la ville. Merci à ces chers horticulteurs et horticultrices, cols bleus anonymes, d'avoir planté de si jolis arbres et arbustes produisant des fruits comestibles.

Je commence à vous connaître. Vous voulez poser une action positive. Voici quelques conseils d'un cueilleur. Planter des arbres, c'est un bon départ. Planter plusieurs arbres fruitiers ou à noix dans un même espace, c'est l'idéal. Cela fera en sorte que les écureuils et les oiseaux mangeront à leur faim et qu'il en restera assez pour des humains; pour les cueilleuses et cueilleurs de ce monde. Éviter d'abattre les arbres et arbustes le plus possible. Enfin, éviter les clôtures. C'est laid des clôtures. Tout un monde s'ouvre à vous lorsqu'on les retire.

WHOOSH

I recently moved into a small apartment on a street which is a major artery for cars and trucks. The apartment is in a more francophone and less gentrified area than the one I used to live in.

When I was shown the apartment, the sun was streaming in from directly across from me through a wide window. Though I was only on the third floor, I could see the mountain. Since there were no tall buildings nearby, I could see far in the distance toward downtown and toward the north. The apartment was within my modest housing budget and I signed a lease on the spot.

I had always lived on quiet residential streets in Montréal except for a short period on Saint Urbain. So I was unprepared for the new reality. During the rush hour the traffic roar was almost constant as trucks and cars flowed through. At the corner was a stoplight. Vehicles would slow down, stop and line up. When the light turned green, they would start out and accelerate. The sound would become louder until it reached a plateau. If there were no cars going in one direction, there would be cars going in the other one.

Double buses with large engines were frequent. Trucks varied from modest in size to immense. The largest ones made my windows vibrate.

The day after I moved in, I went downstairs and sat on a bench on the corner. I wanted to get closer to the traffic noise to try to understand it. Now that it had invaded my life, what was it composed of ? The sound of the engines and of tires against the pavement seemed to blend into a single sound, a sustained whoosh. Sometimes the sound would fade to total silence. Then new cars would feed the whoosh.

Variations added to the mix such as motorcycles or huge trucks. At the stoplight music sometimes blared and would then disappear.



These weak attempts do not adequately describe the whoosh. You have to hear and experience it.

I come from an automobile manufacturing city. Some of my cousins and uncles worked in car plants. A cousin who worked in a factory like his father lost his job because of drug problems. My father, in contrast, never owned a car.

I'm trying to think of how many times I've been in a car in the last ten years. As I remember, only a couple of times, in somewhat special circumstances. This doesn't make me a hero, just that I don't need one for work or to travel long distances. So for me cars are something foreign, a danger when I'm on my bike and a danger to the planet.

So how am I doing in my new apartment ? Truth is, now I hardly notice the noise. At least consciously. Unconsciously, it might be a different matter.

I've adapted. And that's the essence of civilization: adapting to the unacceptable.

Des nouvelles du progrès

Les déversements se poursuivent!

10 déversements toxiques

La ville de Régina a déclaré qu'il y a eu 10 déversements toxiques au cours de l'année 2021 sur son territoire, dont 4 dans une raffinerie et 1 à l'usine des eaux usées.

Déversement de carburant

En décembre 2021, du diesel s'est échappé d'une locomotive qui a déraillé au nord de Lethbridge, en Alberta.

Déversements d'eaux usées

81 municipalités du Québec n'ont aucun système de traitement des eaux usées et déversent leurs eaux usées dans les cours d'eau. Plusieurs autres ont des systèmes d'épuration sous-performants, ce qui contribue à contaminer les cours d'eau. Puis, les systèmes actuels n'ont pas la capacité de traiter certains contaminants, tels que les perturbateurs endocriniens, les composés pharmaceutiques et les microplastiques, par exemple.

Faire du surplace et l'annoncer comme une bonne nouvelle

En 2020, le gouvernement du Québec a annoncé qu'il a atteint l'objectif de 17% d'aires protégées. 17% est nettement insuffisant. De plus, comme l'a souligné Richard Desjardins, il s'agit d'une fraude intellectuelle, car seulement 1% de ces terres se trouvent dans le sud de la province.

Le monde est trop individualiste?

Si les marchands d'espoir ont voulu nous vendre que devant la catastrophe tout allait bien aller, que nous allions en ressortir plus forts, plus conscients et plus unis que jamais, avec un peu de perspective sur nos expériences passées, on pouvait en douter. Et force est de constater que justement le cours des choses semble tout autre.

Comme après les pestes, les guerres mondiales, les menaces d'holocauste, et chaque annonce de l'effondrement des écosystèmes qui supportent la vie sur terre, surprise! les choses ne vont pas mieux. Les récentes calamités de l'humanité n'entraînent pas dans leur sillage le grand éveil collectif de la conscience auquel s'accrochent tant de ses aspirants bienfaiteurs.

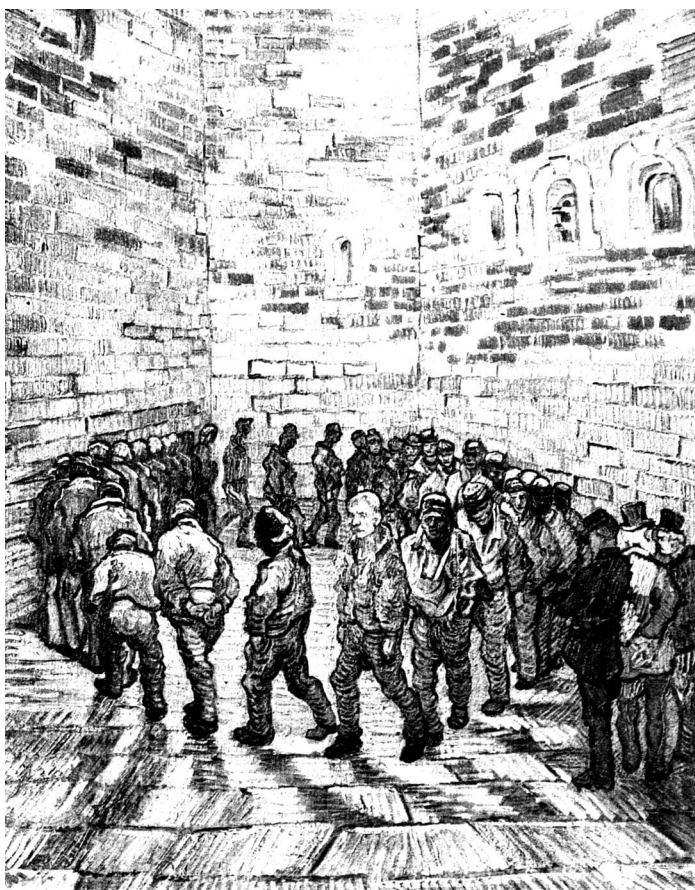
Plus de maladies, plus de pauvreté, plus de famine, plus de violence, plus de guerre, plus d'instabilité, plus de corruption, plus de dépression, plus d'isolement, plus de dévastation écologique, etc. Pourquoi sommes-nous incapables de faire du monde un meilleur endroit? Cette question qui depuis longtemps perturbe les esprits de tout âge, de tout milieu, et qui revient les hanter de plus belle dans l'angoisse de nos disgrâces.



« Le monde est trop individualiste! » s'exclament en chœur écologistes, intervenants sociaux, professeurs, psychologues, sociologues, journalistes, chroniqueurs, militants, philosophes, entrepreneurs, gestionnaires, acteurs politiques et religieux, etc. Une recherche rapide est suffisante pour voir que pullulent ces derniers temps les articles de toutes sortes qui dénoncent le fléau pour la société qu'est notre individualisme excessif. On nous avertit qu'il nous mène à la catastrophe écologique, aux problèmes sociaux, d'injustice, de violence, de santé mentale, d'isolement...

Si on a déjà entendu quelque chose du genre, que l'idée n'est pas nouvelle, sa simplicité n'en est pas moins séduisante. Ça paraît presque évident. Ces « individualistes » qu'on évoquait déjà péjorativement, ces personnes qui ne pensent qu'à elles, qui ne font qu'à leur tête, ne peuvent qu'être nuisibles dans notre effort de construire ensemble un monde meilleur pour tou.te.s.

Il faudrait moins penser à soi, donner plus de temps aux autres, s'impliquer dans sa communauté, dans un organisme, dans un syndicat, dans un parti... plus de conscientisation, plus de sensibilisation, plus d'éducation, plus d'interconnexion, plus de technologie, plus de mesures, plus de politiques, plus de lois. Plus de la même formule qui, comme on le voit, a jusqu'ici permis d'enrayer les problèmes écologiques et sociaux avec tant de succès! Mais si ça ne marche pas, c'est parce que le monde est trop individualiste! Et on tourne en rond, comme dans une prison.



Depuis des siècles et des millénaires qu'ont s'affaire à tout cadrer au rythme du progrès humain avec la conviction que le monde est à nous, qu'il est là pour nous permettre d'atteindre nos idées de grandeur. Mais qui a voulu placer une idée au-dessus de tout, s'est vite rendu compte que le monde ne s'y conforme pas si facilement.

Armés de nos grandes idées de comment nous allons tous vivre ensemble, pour le bien de l'humanité, nous avons colonisé et saccagé la planète, manipulé la nature à notre convenance, détruit sa diversité pour tout remplacer par ce complexe humain toxique. Notre développement a contaminé tous les espaces de la Terre. Où qu'elle soit, toute possibilité, toute expérience du monde est condamnée à ses conditions. C'est l'Histoire de la civilisation, celle qui remplace toutes les histoires du monde.



Maintenant, grâce à nos grandes idées, il y a huit milliards d'humains qu'on essaye de faire vivre au rythme du progrès, et nos problèmes ne sont devenus que plus complexes, plus graves et à plus grande portée. Pour sauver la civilisation, une domination du monde encore plus profonde s'impose. On tourne en rond et la prison commence à être pas mal surpeuplée.

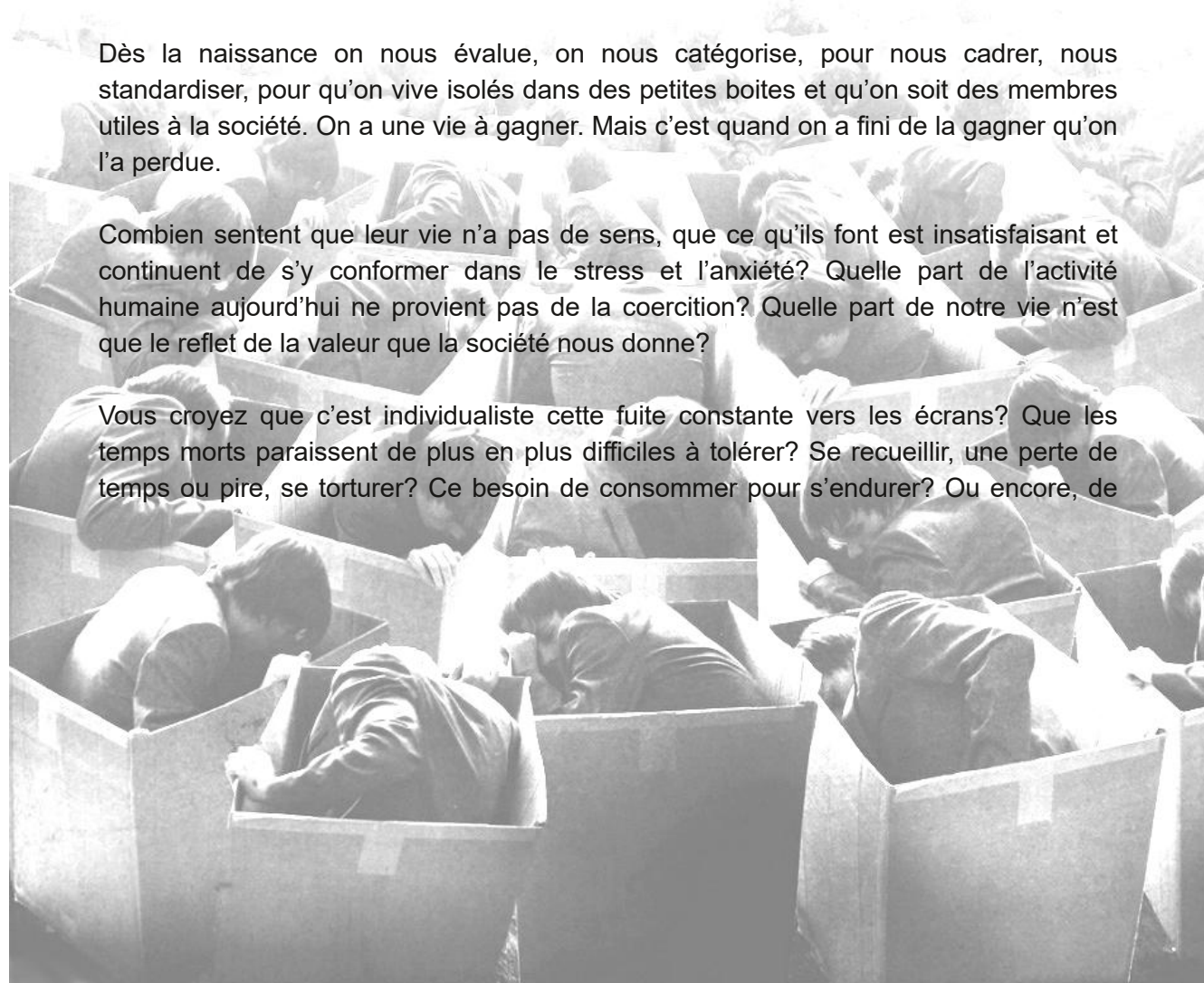
Entassés dans cette société de masse et sa fausse convivialité, on est dépassés par l'ampleur des problèmes qui entourent nos vies. Des vies qui ne sont plus à portée, mais qui sont dépendantes de milliards de personnes. Dans ce monde « trop individualiste », combien nieraient leur impuissance individuelle?

On s'est organisé pour tourner les individus en abstractions à intégrer dans les rouages de la cohésion sociale, des étiquettes à collectionner pour du capital politique. Nos relations sont pratiquement devenues des fonctions, étrangères entre elles, qui sont séparées selon les facettes d'une vie décousue et éparpillée. On se réduit à des catégories pour sentir qu'on a une place, pour légitimer nos vies. Parce qu'une vie, qu'est-ce que ça vaut?

Dès la naissance on nous évalue, on nous catégorise, pour nous cadrer, nous standardiser, pour qu'on vive isolés dans des petites boîtes et qu'on soit des membres utiles à la société. On a une vie à gagner. Mais c'est quand on a fini de la gagner qu'on l'a perdue.

Combien sentent que leur vie n'a pas de sens, que ce qu'ils font est insatisfaisant et continuent de s'y conformer dans le stress et l'anxiété? Quelle part de l'activité humaine aujourd'hui ne provient pas de la coercition? Quelle part de notre vie n'est que le reflet de la valeur que la société nous donne?

Vous croyez que c'est individualiste cette fuite constante vers les écrans? Que les temps morts paraissent de plus en plus difficiles à tolérer? Se recueillir, une perte de temps ou pire, se torturer? Ce besoin de consommer pour s'endurer? Ou encore, de



rechercher l'approbation constante des autres sur des plateformes numériques en pavanant son conformisme aux standards des masses?

Non, ce monde où on ne peut se valoriser qu'en perpétuant la collaboration avec tous et n'importe qui au maintien de l'ordre social qui sert à nous cercler, nous dompter et nous subjuguier à un mode de vie écocidaire s'imposant comme la seule possibilité, il n'est pas corrompu par l'individualisme. Ce monde, c'est le reflet de notre délire anthropocentriste.

Mais nos lanceurs d'alertes ont peut-être compris une chose : avec la stabilité sociale déjà fragilisée comme jamais auparavant, l'individualisme pourrait bel et bien être une menace s'il devenait l'expression d'un instinct antisocial, un instinct sauvage qui refuse de se laisser domestiquer et qui passe à l'offensive. Cet instinct d'en vie, pleine d'envie. L'envie de voir flamber cette civilisation qui a scellé toutes les possibilités dont elle n'est pas le moyen. L'envie de voir la société sombrer dans le chaos pour avoir transformé les rêves en cauchemars.

Que vive l'individualiste qui ne cherche pas désespérément l'amour du prochain, mais qui est guidé par l'amour et le respect de soi. Qui veut vivre d'affinité et pourchasser ses désirs dans la complicité.

Que vive l'individualiste qui refuse la valeur qu'on lui assigne, qui rejette les étiquettes identitaires dans lesquelles on veut l'assujettir. Qui sait que la plus grande transgression c'est d'être unique.

Que vive l'individualiste qui n'a pas besoin d'un mouvement pour prendre l'initiative de la confrontation et la représaille, qui n'attend pas l'éveil des masses pour reprendre sa vie entre ses mains et fracasser la vie quotidienne. Qui n'a d'intérêt envers la foule que son agitation.

Que vive l'individualiste pour qui il n'y a pas qu'une seule bonne et unique façon de faire quoi que ce soit, pour qui il n'y a pas d'unique façon de vivre la vie autre que de la vivre de façon unique.

Que vive l'individualiste qui sait ne pas être le sauveur du monde. Qui ne cherche pas à contribuer à bâtir une société pour tous, où tout est intégré et assimilé, mais qui plutôt conspire à la voir éclater, à sa destruction dans le désordre et l'anarchie.

Que vive l'individualiste sauvage, pour que meure notre monde!

Des églises qui illuminent le ciel

Fin juin 2021, à travers le Canada, mais surtout dans l'ouest, plusieurs églises sont la proie d'incendies « d'origine suspecte », tandis que d'autres sont vandalisées avec de la peinture rouge.

En Colombie Britannique, quatre églises catholiques sont détruites par des incendies (à Princeton, Keremeos, Penticton et Oliver). Une ancienne église anglicane dans le nord-ouest de la province a aussi été endommagée. À Kamloops, Vancouver, et Port Moody, des églises ont été vandalisées avec de la peinture rouge.

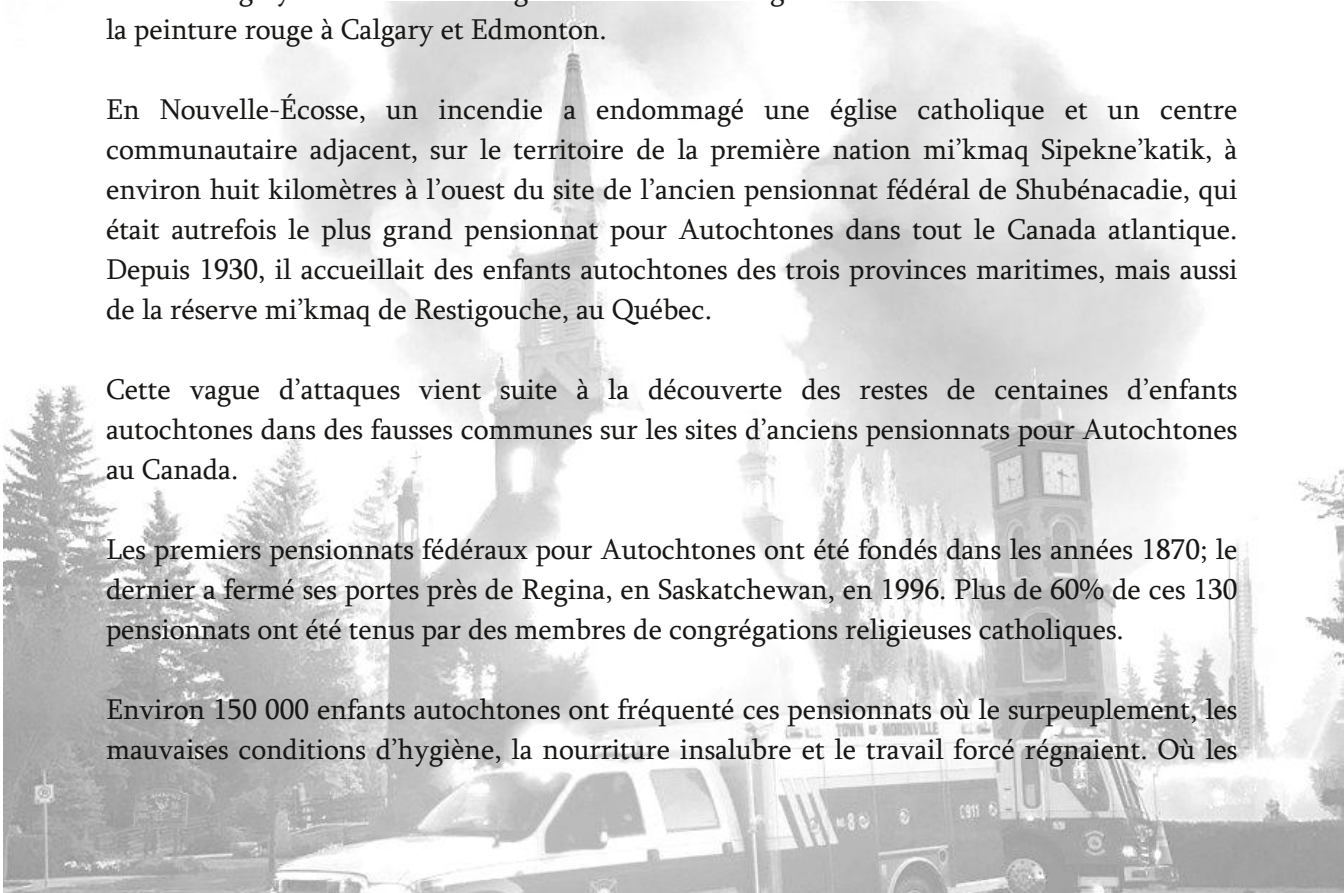
Dans le nord de l'Alberta, un incendie a détruit l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, à Morinville, à environ 40 km au nord d'Edmonton. Deux autres églises sur les terres Siksika à l'est de Calgary ont été endommagées. Une dizaine d'églises ont aussi été vandalisées avec de la peinture rouge à Calgary et Edmonton.

En Nouvelle-Écosse, un incendie a endommagé une église catholique et un centre communautaire adjacent, sur le territoire de la première nation mi'kmaq Sipekne'katik, à environ huit kilomètres à l'ouest du site de l'ancien pensionnat fédéral de Shubénacadie, qui était autrefois le plus grand pensionnat pour Autochtones dans tout le Canada atlantique. Depuis 1930, il accueillait des enfants autochtones des trois provinces maritimes, mais aussi de la réserve mi'kmaq de Restigouche, au Québec.

Cette vague d'attaques vient suite à la découverte des restes de centaines d'enfants autochtones dans des fausses communes sur les sites d'anciens pensionnats pour Autochtones au Canada.

Les premiers pensionnats fédéraux pour Autochtones ont été fondés dans les années 1870; le dernier a fermé ses portes près de Regina, en Saskatchewan, en 1996. Plus de 60% de ces 130 pensionnats ont été tenus par des membres de congrégations religieuses catholiques.

Environ 150 000 enfants autochtones ont fréquenté ces pensionnats où le surpeuplement, les mauvaises conditions d'hygiène, la nourriture insalubre et le travail forcé régnaient. Où les



jeunes Autochtones ont été torturés psychologiquement, physiquement et sexuellement. Si les familles refusaient d'y envoyer leurs enfants, ils y étaient emmenés de force par des policiers de la GRC.

Des punitions sévères étaient infligées aux enfants autochtones qui pratiquaient leur langue maternelle ou leurs traditions — on voulait détruire leur personne et anéantir leurs cultures.

FUCK LES PIPELINES

La nuit du 16 février 2022, un groupe d'une vingtaine de personnes, dont certaines auraient été armées de haches, aurait attaqué des gardes de sécurité et causé des dommages à des véhicules, des bâtiments portables, de la machinerie lourde et autres équipements sur un chantier du gazoduc Coastal GasLink, près de Houston, en Colombie-Britannique. Des dommages s'élevant à plusieurs millions de dollars selon l'entreprise.

La GRC a déclaré que lorsque les agents ont tenté d'atteindre le chantier, ils ont été stoppés par un arbre abattu, des souches couvertes de goudron, des pointes et des incendies le long de la route. En tentant de se frayer un chemin à travers les débris, ils ont reçu des « bombes fumigènes » et des bâtons enflammés, blessant un policier.

La confrontation se serait produite au même endroit où un blocus d'opposants à la construction du gazoduc avait été mis en place l'année dernière pendant environ deux mois avant d'être démantelé par la police, suite à une injonction de la Cour suprême de la province interdisant aux opposants au gazoduc Coastal GasLink d'entraver l'accès aux chantiers.

Le gazoduc est depuis des années au centre de plusieurs manifestations et arrestations. Des chemins de fer et des autoroutes ont été bloqués à travers le pays en solidarité avec les chefs héréditaires Wet'suwet'en qui s'opposent au projet.

La construction du gazoduc de 670 kilomètres a commencé en 2019 et devrait être achevée l'année prochaine.

C'est la guerre

J'ai deux grands-parents qui viennent de l'Europe de l'Est. Je ne parle pas leur langue, le polonais, et je n'ai jamais été en Pologne. Mais je ressens un lien avec la Pologne et ce qui se passe en Ukraine présentement mais c'est difficile à définir. Dans un sens, c'est parce que la Pologne est à côté de l'Ukraine géographiquement. Les deux sont liés historiquement ainsi qu'avec la Russie.

Je ne sais pas exactement quand mes grands-parents sont morts et je n'ai aucun souvenir d'eux. Il me reste une photo où on voit ma mère et mes grands-parents. Mon grand-père était charpentier, et comme cadeau de mariage à mes parents, il a fabriqué une table et deux autres meubles de haute qualité pour notre petite salle à manger. Ils venaient de la ville de Cracovie, qui est située dans le sud de la Pologne. Ils étaient en rupture avec l'Église catholique pour des raisons qui restent imprécises. C'est tout ce que je sais d'eux.

Mon père parlait le polonais mais on ne l'a jamais utilisé à la maison. Il n'a pas essayé de m'inculquer une identité polonaise. Je ne crois pas qu'il avait honte de l'origine de ses parents mais il était né au Canada et se sentait Canadien. Il a anglicisé son nom.

Vers l'âge de dix ans, j'ai annoncé que je voulais apprendre le polonais. Mon père a sorti un couple de vieux livres mais il savait qu'il s'agissait d'une lubie d'enfant. J'ai oublié ça assez vite et j'ai passé à autre chose.

Beaucoup plus tard, je voulais mieux connaître la Pologne, ce côté obscur de moi-même. Je connaissais quelqu'un qui travaillait à la bibliothèque de McGill et il m'a permis de sortir des livres sur la Pologne. Quand j'aborde un sujet, il m'arrive de lire plusieurs dizaines de livres là-dessus, ce qui a été le cas cette fois-ci.



Ma mère avec mes grands-parents

Historique

À partir du seizième siècle, les pays de l'ouest de l'Europe ont déclenché une expansion impérialiste vers le sud et vers les Amériques.

La Pologne, pour sa part, a déclenché une expansion vers l'est. Des grands propriétaires polonais se sont installés en Ukraine et l'élite locale a été polonisée. L'expansion polonaise s'est poursuivie vers Moscou. Plusieurs guerres ont eu lieu et les Polonais ont réussi à occuper Moscou. Une tentative d'imposer un tsar polonais a fini par échouer. Un conflit religieux, l'Église catholique contre l'Église orthodoxe, y a joué un rôle. En 2005, une fête nationale russe a été proclamée le 4 novembre, nommée la Journée d'unité nationale, célébrant l'événement où les Polonais ont été évincés de Moscou en 1612.

Cette période au dix-septième siècle a coïncidé avec le début de la dynastie Romanov. Cette fois, ce serait au tour de la Russie tsariste de poursuivre une expansion vers l'ouest. Pendant cent cinquante ans, la Pologne a disparue, partagée entre la Prusse, le régime austro-hongrois et la Russie. À l'époque, Varsovie faisait partie de la Russie tsariste. Au dix-neuvième siècle, plusieurs soulèvements nationalistes en Pologne ont été réprimés brutalement. Après la première guerre mondiale, la Pologne est réapparue. En 1939, les nazis ont attaqué et la Pologne a été partagée de nouveau, entre Hitler et Staline. Six millions de Polonais sont morts durant la guerre, dont trois millions de Juifs.

Mes lectures m'ont fourni des informations et ont créé un lien, mais pas ce qu'on peut appeler une identité.

La guerre

La guerre en Ukraine produit en moi une nausée. Les bombardements, les traumatismes, les enfants morts, la destruction massive, les millions de réfugiés, les mensonges orwelliens du régime de Poutine. Si c'est difficile pour moi comme spectateur, il m'est impossible de me mettre à la place des Ukrainiens et de comprendre réellement ce qu'ils subissent. L'invasion a provoqué une résistance féroce.

Des experts se prononcent sur mille aspects du conflit, des stratégies militaires, les effets des sanctions, les états d'âme de Poutine et où il veut en venir, la possibilité d'une

troisième guerre mondiale. J'ai soif d'informations et je me débrouille comme je peux avec cette avalanche d'opinions. Qui sait ce qui va arriver?

Ce que je sais c'est que ma critique est ailleurs.

La démocratie, la civilisation

S'opposer à l'invasion est une évidence, mais on n'est pas obligé de suivre nos leaders et leurs façons de voir les choses. Voici quelques exemples de ce qu'ils on dit:

“Ukrainians are fighting our fight, for democracy, for freedom.”

- L'ambassadeur canadien en Ukraine

Le conflit est *“a struggle between freedom and tyranny.”*

- Christia Freeland, vice-premier ministre du Canada

“We are looking for the help of the civilized countries.”

- Volodymyr Zelensky, par vidéo conférence devant le Parlement britannique

Une démocratie, oui, à une échelle humaine, une petite échelle, face à face, non hiérarchisée, mais pour moi, pas une démocratie électorale où on aliène notre pouvoir pour le livrer aux politiciens. Certes, l'Ukraine doit avoir la liberté de ne pas être envahie par l'armée russe. Mais de nos jours le mot liberté est servi à toutes les sauces, ce beau mot sali dans les bouches des politiciens. Rappelons que récemment le gouvernement de Mme Freeland a promulgué une Loi de mesures d'urgence, la nouvelle mouture de la fameuse Loi des mesures de guerre employée par le Parti libéral en 1970. À Ottawa, une opération policière d'envergure mais ordinaire a eu raison du “convoi de la liberté” (encore ce mot). Il ne faut pas avoir appuyé le convoi pour remarquer qu'avec cette loi massue le gouvernement a basculé dans une dérive totalitaire, nous rappelant ce potentiel de tout État.

Le gouvernement actuel de la Pologne est conservateur, nationaliste, anti-lgbtq et proche de l'Église. Le régime de Poutine est conservateur, nationaliste, anti-lgbtq et proche de l'Église. Le régime de Poutine est rendu totalitaire mais le gouvernement en Pologne a réussi à mettre en place une télévision d'État inféodée au gouvernement, et une Cour qui

n'est plus indépendante du gouvernement. Ainsi, la démocratie contient sa négation, ce qu'on a constaté aussi dans le cas de Trump.

On a vu avec Trump et Poutine qu'il existe un goût dans une partie de la population d'avoir un *strongman*. Avec Trump, le modèle c'est le populisme de droite mais il y en a d'autres. Pour beaucoup, c'est difficile à comprendre le charisme de Trump, mais il contrôle encore le Parti républicain.

Le charisme mêlé à la concentration des pouvoirs accordée aux chefs d'État par l'électoratisme est toujours problématique, une réalité qui ne s'efface pas quand il s'agit d'un gars sympathique et courageux comme Zelensky. Sa cote de popularité ayant chuté à vingt-cinq pour-cent avant le conflit, il s'est révélé l'homme de la situation en temps de guerre. Je comprends qu'il se retrouve dans une situation presque impossible et pourquoi il réclame une zone d'exclusion aérienne. C'est une situation tragique, mais on n'est pas plus avancé si ça mène à une guerre nucléaire. Un membre du Parlement ukrainien a dit que la troisième guerre mondiale a déjà commencé. Peut-être, mais c'est loin d'être certain. Dimitry Peskov, un porte-parole du Kremlin, dit que la Russie est prête à utiliser des armes nucléaires s'il existe "une menace existentielle envers notre pays." Qu'est-ce que ça veut dire?!

Concernant la question démocratie/dictature, le gouvernement américain a appuyé plusieurs dictatures ou régimes autoritaires dans le passé, et en appuie encore.

Et les démocraties qu'on connaît s'entendent bien avec le capitalisme, un système basé sur l'exploitation. Poutine a ses oligarques et nous avons nos milliardaires.

Les démocraties ont été incapable de freiner les changements climatiques et la destruction de la terre. Ce qui m'amène à la question de la civilisation parce qu'à mon avis, le problème est plus profond. C'est la civilisation et son industrialisme qui tue les espèces et la planète présentement.

Le nationalisme

Personnellement, je vois plusieurs similitudes entre l'Ukraine et le Québec. Ici, on n'est pas en guerre, mais pour le nationalisme, Montréal est un champ de bataille linguistique et culturel.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais poursuivre la description de mon itinéraire identitaire.

J'ai déménagé au Québec en 1973. Quand je suis arrivé, j'étais capable, plus ou moins, de me faire comprendre en français, mais je comprenais presque rien de ce qu'on me disait. J'ai sorti mes livres d'école en français et il m'a fallu un bon bout de temps avant de me sentir un peu à l'aise dans cette langue. En 1976, j'ai voté pour le Parti québécois et en 1980, j'ai voté oui pour la souveraineté. En 1982, j'ai viré anarchiste et je n'ai pas voté depuis. Je ne suis ni souverainiste ni fédéraliste canadien.

Quand je vais dans des commerces, j'utilise le français. Le français est ce qu'on peut appeler ma langue publique. Mais je me sens surtout bilingue. L'avantage de Montréal, pour moi, c'est son bilinguisme, la présence des deux langues et cultures. En même temps, je ne me sens ni dans un camp ni dans l'autre, linguistiquement. Je suis avant tout un individu et j'aimerais qu'on me voit comme tel. Mais j'ai peu de contrôle sur la façon dont les gens me perçoivent.

À partir de l'époque de la Charte de valeurs du PQ, je trouve que la situation au Québec s'est détériorée. Le "virage identitaire", amorcé par le PQ, a fini par mener à l'élection de la CAQ. Suite aux deux référendums perdus, la CAQ a réussi à tasser le PQ et à occuper l'espace identitaire. Pour qu'un référendum gagnant soit accepté au niveau international, le PQ était obligé de vanter son inclusivité. La CAQ ne propose pas de référendum, alors on met de l'avant un nationalisme de souche assumé. Nous nous retrouvons maintenant avec deux Québec, Montréal et Laval d'un côté, puis le reste du Québec dominé par la CAQ. La CAQ sait qu'on peut gagner des élections sans Montréal. On risque d'être pogné avec eux pendant longtemps!

Aussi, à la radio, à la télévision et dans le Journal de Montréal, l'empire Québécois nous sert une brochette de chroniqueurs nationalistes de droite, toujours les mêmes. Bock-Côté, le pire, prône une approche ouvertement anti-immigrante.

Partout dans le monde, on assiste à la montée des nationalismes. On peut voir ce qui arrive en Ukraine présentement comme une lutte anti-colonialiste, une lutte anti-totalitaire, ou une lutte contre un maniaque. On peut aussi le voir comme un conflit entre deux nationalismes. Poutine dit que l'Ukraine n'existe pas, que l'Ukraine et la Russie sont "une nation." Zelensky affirme ce qui est évident, qu'il existe une identité

ukrainienne, et il appelle la guerre une “guerre patriotique.”

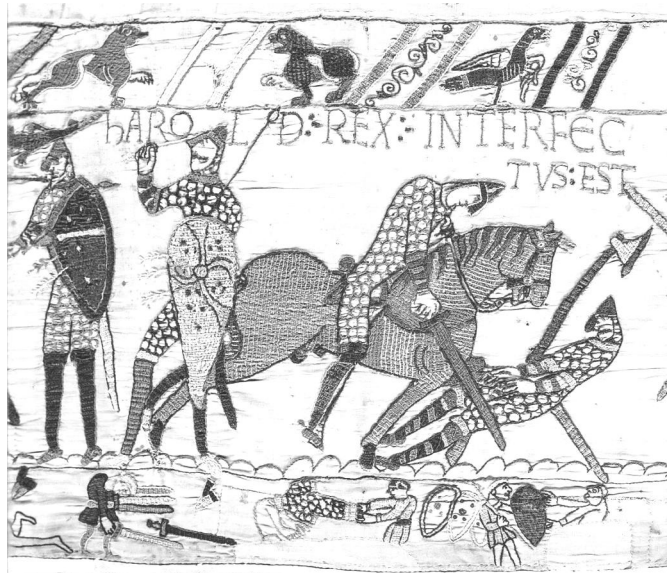
Je reviendrai sur les similitudes entre le Québec et l’Ukraine, mais, d’abord, j’aimerais souligner une différence majeure. Le Québec et le Canada sont des produits du colonialisme européen. Le Québec et sa langue officielle existe depuis peu de temps dans l’histoire du monde.

En 1654, la Russie tsariste s’est emparée des parties nord et est de l’Ukraine. Le gouvernement a octroyé des terres aux nobles russes qui faisaient travailler des paysans russes et ukrainiens. Le russe est devenu la langue de l’administration et il fallait l’apprendre.

Au Québec, c’était la conquête sur les Plaines d’Abraham qui a changé la situation. L’anglais est devenu la langue du pouvoir et de l’industrialisation. Le patron, ou le contremaître, parlait anglais, alors il fallait l’apprendre.

Les chicanes entre la France et l’Angleterre c’est une longue histoire, alors remontons brièvement à une autre conquête, celle-là il y a mille ans.

En 1066, le Duc de Normandie, dit Guillaume le conquérant, a attaqué l’Angleterre, et le quatorze octobre une bataille à Hastings a eu lieu contre Harold, le roi d’Angleterre. Harold a été tué sur le champ de bataille et le 25 décembre, Guillaume a été couronné roi d’Angleterre, joyeux Noël! Les terres des nobles anglais présents avec Harold à la bataille de Hastings ont été confisquées pour les donner aux Normands. Bon nombre de rébellions ont eu lieu ayant pour conséquence la confiscation des terres des



Harold, le roi d'Angleterre, tué par une flèche pendant la bataille de Hastings

rebelles. Rendu vingt ans plus tard, l'ancienne aristocratie avait été éliminée et remplacée, et la langue de l'élite est devenue ce qu'on appelle le français anglo-normand. Le français était la langue maternelle de tous les rois d'Angleterre après Guillaume jusqu'à Henri IV (1399-1412).

Je reviens à l'Ukraine. En 1876, à l'époque du tsar Alexandre I, une loi a été promulguée qui bannissait des livres en ukrainien et toute performance dans la langue étaient défendue. Plus tard, la loi a été quelque peu adoucie.

À l'époque de l'Union soviétique, il y a eu des périodes où la culture ukrainienne était acceptée et des périodes de répression. En 1932-1933, durant la collectivisation forcée sous Staline, l'État s'est emparé des récoltes et plusieurs millions de gens sont morts de faim. Les Ukrainiens y réfléchissent évidemment présentement.

Suite à l'éclatement de l'Union soviétique, l'État indépendant de l'Ukraine se retrouvait avec une partie fortement russophone dans l'est du pays. Dans le sud-est, il y avait la Crimée, aussi fortement russophone, et qui avait été octroyé à l'Ukraine par Khrustchev.

Des questions existentielles se posaient:

- Est-ce que le pays se pencherait vers l'Ouest ou vers la Russie?
- Quel serait le statut de la langue russe?

Ce qui rappelle notre sempiternelle question linguistique au Québec.

Le pourcentage de personnes ayant la langue russe comme langue maternelle est un peu moins que trente pour-cent. Mais comme dans le cas de l'anglais au Québec, l'importance de la langue russe dépasse le nombre de personnes qui le parle comme langue maternelle en raison de son importance historique et dans des domaines comme le commerce, la littérature et les sciences. Dans un sondage de 2019 par l'Institut international de sociologie de Kiev, 46% des gens interviewés ont dit que la langue parlée dans leur famille était l'ukrainienne, 28.1% le russe et 24.9% les deux. D'après la constitution, la langue ukrainienne est la seule langue officielle du pays. Dans un sondage de 2012, 41% était en faveur d'un statut officiel pour le russe et 51% s'y opposait.

À partir du vingt et unième siècle, des événements politiques joueraient un rôle important

concernant ces questions identitaires.

En 2004, il y a eu la révolution orange. Une élection supposément gagnée par Victor Yanukovych du Parti des régions, un parti pro-russe, a été contesté comme truqué. Suite à une vaste mobilisation, le résultat a été révisé et Yanukovych a été déclaré le perdant.

En 2014, il y a eu l'occupation du Carré Maidan à Kiev. En ce moment, Yanukovych était président et la question de l'heure était si l'Ukraine devrait s'approcher plus de l'Union européenne économiquement ou vers la Russie. Des manifs monstres ont eu lieu et le Maidan a été occupé. Une répression féroce a été mise en branle qui a culminé dans des batailles de rues où des dizaines de personnes ont trouvé la mort. Yanukovych a fui et son gouvernement est tombé.

Ces événements ont causé une réaction dans l'est du pays. Des manifs pro-russe et pro-ukrainien et d'autres actions se sont déroulées dans les provinces de Luhansk et Donetsk, marquées parfois par la violence. Un mouvement séparatiste, encouragé par et avec la participation de la Russie, a vu le jour. La situation est devenue une guerre et quatorze mille personnes sont mortes.



Charles de Gaulle sur le balcon de l'hôtel de ville de Montréal le 24 juillet 1967

Un mouvement souverainiste, au Québec, ça nous dit de quoi. Et s'il n'a pas envoyé de troupes, Charles de Gaulle a prononcé un Vive le Québec libre retentissant sur le balcon de l'hôtel de ville de Montréal. Ses efforts ont valu au fossoyeur de mai '68 en France un buste devant l'édifice de la Société Saint Jean Baptiste sur la rue Sherbrooke.

Suite aux événements du Maidan, l'Ukraine a connu une situation d'affirmation nationale qu'on peut comparer, à mon avis, à la Loi 101

du Parti québécois et la création du Bloc québécois. Il s'agissait d'essayer de régler la question russe avec des normes et des lois.

En 2017, une loi sur l'éducation a été promulguée qui rendait l'ukrainien la seule langue d'enseignement après l'âge de neuf ans. Certains cours pourraient être donnés en anglais ou dans une langue de l'Union européenne, mais pas en russe.

En 2019, une loi a été promulguée qui touchait plusieurs domaines comme la culture, la communication, la publicité et la langue de travail. L'ukrainien est devenu la langue des institutions de santé, dans l'armée et chez les professeurs, médecins, policiers et juges.

Des films devaient être en ukrainien, ou avec des sous-titres ou voix en ukrainien.

Dans le domaine de l'édition, si un livre était publié dans une autre langue, une version équivalente devait être publiée en ukrainien. Dans des librairies, au moins la moitié des publications devaient être en ukrainien. Des quotas d'usage d'ukrainien à la télévision et de chansons à la radio ont été mis en place.

Rappelant nos lois sur la publicité, des affiches devaient être en ukrainien, ou si une autre langue était présente, les caractères devaient être plus petits. Et rappelant notre controverse bonjour/hi, les clients devaient être abordés d'abord en ukrainien, mais une autre langue peut être utilisée si le client le désire.

Pilonné

À date, l'invasion russe a eu lieu en grande partie dans des secteurs russophones de l'Ukraine. Le Grand frère Poutine pensait qu'on accueillerait ses troupes les bras ouverts ce qui n'a pas été le cas. Les Russes ont plutôt eu affaire à une résistance acharnée et à l'affirmation d'un patriotisme ukrainien. Les villes ont été pilonnées dans une optique macabre genre "il fallait les détruire pour les sauver." Marioupol est rendu surtout des décombres.


LES INONDATIONS, LES FEUX DE FORÊT ET LA CIVILISATION

L'histoire du lac Sumas à Abbotsford au BC, c'est l'histoire d'un lac que le gouvernement a asséché il y a 100 ans pour étendre la zone agricole. C'est aussi une des zones les plus affectées par les inondations de 2021. Dans un article publié sur radiocanada, on y apprend que plus de 600 personnes ont dû évacuer la prairie Sumas en raison d'un problème avec la station de pompage suite aux pluies torrentielles en 2021. Comme le souligne l'historien Chad Reimer, les conditions environnementales qui ont créé le lac sont toujours présentes, si les infrastructures lâchent (pompes, canaux qui détournent les cours d'eau), le lac reviendra.

À l'époque où le lac a été drainé, les gens se disaient qu'ils avaient triomphé sur la nature. Les Premières Nations ont toujours été opposées au projet et pensaient que les colons étaient devenus fous. Finalement, le territoire a été exproprié et le projet est allé de l'avant. En fin de compte les *Indiens* avaient raison : c'était pas une si bonne idée d'assécher des lacs pour les remplacer par des champs agricoles et d'avoir détruit le mode de vie des personnes qui en dépendaient. Maintenant, les experts se posent la question : laisser ce lac revenir à son état naturel ou continuer de lutter contre lui, indéfiniment?

Dans un autre article publié en 2021 sur radiocanada, on apprend qu'une mauvaise gestion des forêts au BC, combinée aux effets des changements climatiques, est directement responsable des incendies hors du commun qu'ils ont vécus. Selon les experts interviewés, la situation des incendies s'aggraverait chaque année.

On y lit que depuis un siècle on applique dans la province une politique de suppression des feux de forêt pour protéger la valeur économique du bois et la propriété. Cependant, les feux jouent un rôle essentiel pour le renouvellement des forêts. Sans intervention, des feux de faible intensité se propagent sur une superficie limitée tous les 5 à 30 ans. Des arbres survivent et d'autres flambent, laissant la place à des espèces végétales dont se nourrissent certains animaux, comme les caribous forestiers. Alors les combustibles forestiers s'accumulent sur le sol, les changements climatiques s'occupent d'y mettre le feu.



Ce n'est pas tout. On nous explique que le choix des arbres à replanter après une coupe forestière joue un rôle important. L'industrie forestière replante surtout des conifères (moins résistant aux feux que certains feuillus) et procède à l'épandage de glyphosate pour éliminer les feuillus. Contrairement à ce qu'on trouve dans des forêts composées de différentes espèces et d'arbres d'âges différents, ces forêts uniformes brûlent plus facilement, car il n'y a pas de « coupe-feu » sur son chemin. Pour prévenir ces gros incendies, des experts recommandent le brûlage dirigé de parties de la forêt, ce qui consiste à déclencher des incendies contrôlés au printemps et à l'automne. Ce concept est inspiré par une pratique autochtone, interdite par les autorités coloniales.

Puis finalement dans un troisième article publié sur radiocanada, des chercheurs avancent la thèse que les feux de forêt et les inondations sont liés. Après un feu de forêt, le sol n'est plus capable d'absorber autant d'eau et les rivières débordent.

Pour certains, il est clair que les feux soient la cause principale des inondations de novembre 2021. Par exemple, le feu de July Mountain a ravagé 20 000 hectares de forêt, la rivière Coldwater prend sa source à cet endroit, les crues sont survenues à la confluence des rivières Nicola et Coldwater. Éléments similaires à Princeton dans l'Okanagan. D'autres experts affirment que cela a joué un rôle sans être la cause principale. En l'absence de végétation, les gouttelettes de pluie ont tendance à s'accumuler sur le sol et à créer de petits écoulements jusqu'aux ruisseaux et rivières, les faisant gonfler rapidement. Il y a aussi eu plusieurs vagues de chaleur cet été-là.

Enfin, il y a les coupes forestières des 50 dernières années qui ont augmenté les taux de ruissellements et d'accumulations des pluies en surface. Encore en 2021, les coupes à blanc sont autorisées. Même si ces zones sont reboisées, ces jeunes arbres ne peuvent récupérer l'eau comme dans une forêt mature. Un expert nous annonce qu'il y a maintenant deux saisons d'inondations plutôt qu'une.

Les *Indiens* avaient raison.

Compte-rendu de livre

L'Opération condor

The Condor Years, par John Dinges; The New Press; 2004

Boycottés par les diplomates de plusieurs pays, les Jeux olympiques de Pékin ont été un lieu de rapprochement important pour un individu: Vladimir Poutine s'était déplacé, et un communiqué conjoint avec le Président Xi Jinping a été émis qui annonçait une amitié "sans limites" entre les deux pays.

Ce que cela signifie concrètement n'est pas clair, mais on remarque que Poutine a eu la gentillesse d'attendre la fin des jeux avant de commencer l'invasion de l'Ukraine. Pour sa part, la Chine a mis sa machine médiatique au service de Poutine en répétant les mensonges de la propagande russe.

Les deux dictatures ont en commun leurs critiques de l'OTAN et du rôle des États-Unis dans le monde. Mais ils ont aussi en commun le fait d'être des dictatures, la meilleure façon de gouverner selon eux.

L'Opération condor

The Condor Years, par John Dinges, raconte l'histoire d'un autre accord de coopération, cette fois-ci entre des dictatures militaires des pays de l'Amérique du Sud. Il s'agit de l'Opération condor, le nom donné aux activités menées conjointement par les services d'intelligence du Chili, le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay, l'Argentine et la Bolivie. Le résultat a été un terrorisme d'État féroce qui a déferlé sur les pays, causant des milliers de morts et de *desaparecidos*, des gens qui ont disparu sans trace.

Une première rencontre à Santiago, au Chili, au mois de novembre 1975, a réuni des haut gradés des services d'intelligence des six pays. Un bilan a été présenté par chaque pays de leurs activités et un programme en trois phases a été adopté.

Il s'agissait dans un premier temps de centraliser des informations et de créer une banque de données dans un ordinateur situé au Chili. Le CIA a fourni l'ordinateur et

l'agence donnerait et recevrait des informations.

La phase deux serait une coopération plus étroite pour cibler des gens considérés comme des ennemis. Il s'agissait d'envoyer des agents dans les autres pays pour ramasser des informations et pour participer aux interrogations de leurs ressortissants. Il y avait aussi la possibilité de renvoyer des gens dans leur pays d'origine pour plus d'interrogations.

En effet, des milliers de gens fuyant des dictatures s'étaient réfugiés dans d'autres pays, surtout en Argentine, où un coup d'État militaire n'aurait lieu qu'en mars 1976.



Manuel Contreras et Pinochet

La phase trois prévoyait des activités, incluant des assassinats, en dehors des pays participants dans l'Opération condor. Pour des assassinats, il faut des assassins, et on en trouverait dans le milieu des exilés cubains d'extrême droite et chez Avanguardia Nazionale, une organisation fasciste italienne.

Au Chili, depuis le coup d'état militaire en septembre 1973, une répression sanglante était déjà en cours. Présentée par le régime comme une croisade anticommuniste, Dinges souligne dans son livre que la répression ciblait tous ceux qui s'élevaient contre la dictature. Une personne que Pinochet haïssait énormément était Carlos Prats. Ancien chef des Forces armées du Chili, Prats savait qu'un coup d'état aurait lieu et il a choisi de démissionner et de s'exiler en Argentine. Il avait gardé des contacts avec des militaires et il était en train d'écrire un livre pour dénoncer la dictature.

Il a été assassiné par une bombe collée sous son auto par Michael Townley, le fils du pdg au Chili de la compagnie Ford. Townley, un militant d'extrême droite avec des compétences en électronique, avait été embauché par DINA, le service d'intelligence du régime chilien. Il serait impliqué dans d'autres assassinats et tentatives d'assassinats.

Le JCR

Si les dictatures ratissaient large concernant leurs cibles, leur intention était carrément d'éliminer physiquement les membres des organisations d'extrême gauche. À l'époque, quatre groupes marxistes avaient commencé à travailler ensemble, les Tupamaros (Uruguay), El Ejército de Liberación Nacional (Bolivie), El Ejército Revolucionario del Pueblo (Argentine), et le Movimiento de Izquierda Revolucionaria (Chili). Chapeautant les organisations était un groupe de coordination, Junta Coordinadora Revolucionaria (JCR). L'approche marxiste-léniniste-guévariste du JCR est sans intérêt d'un point de vue révolutionnaire. Mais avec bon nombre de membres (le groupe argentin en avait cinq mille), le JCR représentait une force réelle dans le paysage politique.

Dans le but d'inclure d'autres groupes dans l'organisation, deux membres du JCR, Amilcar Santucho et Jorge Fuentes, ont voyagé vers le Pérou et ont été arrêté au Paraguay. Dans une valise, il y avait des listes de contacts et adresses. Les deux ont été interrogés et torturés. Plus tard, Fuentes a été vu, très magané, au Villa Grimaldi, un centre d'interrogation à Santiago. Il a disparu par la suite.

Jean Yves Claudet Fernandez, un membre du JCR qui avait été envoyé à Paris, est revenu



Automotores Olertti

à Buenos Aires où il a été arrêté en possession de 97 microfilms. Il a été torturé et tué.

Au début d'un des chapitres du livre, Dinges donne une description des tortures à glacer le sang:

“Humiliation was total. Manacled on a metal bed frame, naked and spread-eagled, with electric current delivered to their most intimate and sensitive body parts, victims lost all physical control. Sphincters released, muscles cramped in spasms. The entire body quivered and shook in waves of violent seizures. Hangings, dunkings, asphyxiation, beatings, rapes and mock executions were variations on the basic routine.”

Le JCR avait récolté vingt millions de dollars en rançons avec plusieurs enlèvements.

Mais l'offensive militaire envisagé par le JCR n'aurait pas lieu, sauf pendant un certain temps dans une partie montagneuse dans le nord de l'Argentine. Il y aurait d'autres découvertes de documents compromettants, et des gens torturés révéleraient ce qu'ils savaient.

C'était en Argentine où il y aurait le plus de morts et de *desaparecidos*. Un centre d'interrogation clandestin avait été établi dans Automotores Olivetti, un ancien garage pour réparer des chars qui était l'endroit où on traitait les réfugiés “subversifs.” Des agents des pays participants à l'Opération condor étaient sur place pour interroger les exilés. Peu de gens qui y entraient survivraient. L'existence du centre a été révélé quand deux personnes arrêtées ont réussi à s'évader.

Mais en général, tout allait bien pour les dictatures et l'Opération condor. Ce serait les activités de la phase trois qui causeraient des problèmes sérieux et éventuellement la fin de l'opération.

Le régime au Chili en voulait particulièrement à certains politiciens en exil qui s'organisaient contre la dictature. Une tentative en Europe d'assassiner Carlos Altamirano, un socialiste, a échoué quand un tireur l'ayant repéré s'est trouvé incapable de tirer au dernier moment.

Une autre cible était Bernardo Leighton, un démocrate chrétien installé à Rome. Michael Townley a contacté Stefano Delle Chiaie, le chef du groupe fasciste Avanguardia Nazionale. Un membre de son groupe a tiré sur Leighton qui a été atteint à la tête. Il a survécu mais il ne serait plus actif politiquement par la suite.

D'autres assassinats en Europe étaient planifiés mais des informations sur l'existence de

L'Opération condor se répandaient et la France et le Portugal ont exigé que les activités de l'opération dans leurs pays cessent.

Un tournant a été l'assassinat d'Orlando Letellier à Washington. Letellier avait été ministre dans le gouvernement au Chili avant le coup d'Etat et il avait déjà été ambassadeur à Washington. De nouveau, Michael Townley a été mis à contribution, cette fois-ci avec l'aide de militants cubains. Ronni Moffit, une citoyenne américaine qui était dans l'auto avec Letellier quand la bombe a explosé, a aussi été tuée.



María Emilia Islas Gatti, membre de la Federación Anarquista Uruguaya, elle était exilée en Argentine. Arrêtée le 27 septembre 1976 à Buenos Aires, elle a été amenée au centre de détention clandestin Automotores Orletti. Elle a disparu par la suite.

Le gouvernement américain a réussi à savoir qui était derrière les assassinats. On a demandé que le Colonel Manuel Contreras, le chef du DINA, soit extradé mais le Chili a refusé. Pinochet a pris la décision de dissoudre le DINA. Quelques mois plus tard, Contreras, le fondateur et éminence grise de l'Opération condor, démissionnerait de l'armée. Beaucoup plus tard, il serait emprisonné.

L'éclatement de l'Opération condor comme tel ne signifierait pas la fin de la répression, surtout en Argentine. Il faudra attendre la chute des dictatures pendant les années quatre-vingt pour que la répression baisse à un niveau "normal."

Dinges a eu accès à plusieurs archives et il a interviewé autant de personnes que possible qui étaient impliquées d'une façon ou d'une autre dans les événements. Il s'est penché sur le rôle de la CIA et d'autres secteurs du gouvernement américain et il a trouvé une image—red light, green light—pour décrire les contradictions du gouvernement américain face aux dictatures. Mais si les excès des dictatures rendaient le gouvernement américain mal à l'aise, cela ne l'empêcherait pas de les appuyer.

À une époque où Vladimir Poutine empoisonne ses ennemis et la Chine peaufine son appareil de surveillance, The Condor Years jette un regard sur un passé qui nous aide à comprendre les interactions des dictatures actuelles.

Un castor ronge un câble

En avril 2021, un castor a mastiqué un câble de fibre optique provoquant ainsi une coupure d'internet pour environ 900 foyers d'une municipalité en Colombie-Britannique. Le rongeur a creusé un trou d'environ 1 m à côté d'un ruisseau et il a ensuite mâchouillé le câble, perçant l'enveloppe protectrice.



Commentaire lu : **JE NE COMPRENDS
PAS COMMENT ON PEUT SE DIRE
ANARCHISTE ET MANGER DE LA VIANDE**

Graffiti vu le 3 avril 2021 au parc Jeanne-Mance :
« **SOIS ANTI-SPÉCISTE** »

**Je ne comprends pas comment on
peut se dire anarchiste et prescrire
une conduite de vie.**

L'histoire des conquérants, celle qui est contée, répétée,
qui forge le mythe national. Qui est censée stimuler notre
fierté ?

De quoi ?

Du sang, de la destruction, d'avoir volé, pillé, exploité, fait
"prosperer" ?

Cette terre, cette eau, ce territoire dont l'histoire recèle
pleurs et luttes et tellement plus.

Tellement à apprendre sur ce qui fut, sur ce qui est à
sauver, à se souvenir, à raconté, à crier.

Pour détruire ce mythe, le réduire en poussière.

Éclater le nationalisme.

Brûler les icônes.

Jeter les statues par terre, les étêter.

Sur leurs socles, dresser au lieu une raison de célébrer.

